



ÉPISODE 6

«Saw Six», de l'horreur avariée

Sixième avatar d'une franchise horrifique qui rapporte gros, cette nouvelle «variation» voit le vilain détective Hoffman gérer avec un bel entrain l'héritage spirituel de l'abominable et très peu regretté Jigsaw. Ce nouvel épisode fera sans doute le bonheur des initiés en multipliant les pièges les plus sadiques. Ames sensibles, surtout s'abstenir! Le film est à l'affiche à Neuchâtel (Rex) et à La Chaux-de-Fonds (Eden). /vd

«À L'OMBRE DE LA MONTAGNE»

Bacilles de Koch et peste brune dans le même sanatorium

Longtemps après les faits, la réalisatrice Danielle Jaeggi s'est décidée à lire des lettres écrites à sa mère par son père alors qu'il suivait un traitement dans un sanatorium de Davos. Touchée au plus profond, elle en a tiré un documentaire exemplaire dans sa manière d'apparier la petite à la grande Histoire.

VINCENT ADATTE

Danielle Jaeggi, qu'est-ce qui vous a incitée à tourner ce documentaire qui tient à la fois de la page d'histoire et du journal intime?

J'ai toujours voulu faire un film sur les sanatoriums, parce que mon père, durant toute mon enfance, a tu le fait qu'il avait eu la tuberculose. A l'époque, les gens s'exprimaient beaucoup moins qu'aujourd'hui. Et puis mon père n'était pas du genre à parler d'une maladie qui l'a beaucoup gêné. C'était un militant politique d'extrême gauche et il voulait être actif. Mais cette maladie lui enlevait un peu, même beaucoup, de son souffle. A cause d'elle, j'ai eu des rapports à la fois affectueux et distants dans l'espace, je n'avais pas le droit de m'approcher trop près de mon père, lui-même ne me serrait pas trop dans ses bras

pour éviter la contagion.

Pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de prendre connaissance de la correspondance entre votre père et votre mère?

J'étais animée par la curiosité, mais c'est toujours assez difficile de se plonger dans de vieux documents de famille, surtout quand vous sentez quelque chose... En fait, il a fallu que j'attende des années après la disparition de mes parents pour me sentir capable de le faire. Je savais certaines choses, vaguement. Ma mère était juive, mais jamais mes parents ne m'ont parlé du «J» qui était tamponné sur le passeport des juifs, à la demande expresse des autorités suisses!

En dépit de son caractère historique passionnant, votre documentaire vibre d'une intimité douloureuse qui semble procéder du travail du deuil...

Oui, je partage votre avis. Il y a certaines blessures qui sont difficiles à cicatriser, surtout du côté de ma mère et de ce qui est arrivé à sa famille qui n'a pas pu venir en Suisse et qui a été exterminée dans les camps. Je pense que mon père m'aimait, mais il était distant pour les raisons que l'on sait. Dans mon film, j'ai pu



DANIELLE JAEGGI «Il y a certaines blessures qui sont difficiles à cicatriser».

(SP)

parler de choses dont lui ne parlait jamais, car il taisait tout. Cela m'a délivrée!

Vous êtes revenue sur les pas de votre père à Davos où il était soigné. Reste-t-il des traces de ce passé médical?

Le grand hôtel Schatzalp où j'ai tourné les scènes de reconstitution a vraiment gardé quelque chose de l'époque où c'était un sanatorium, même si toute la partie médicale a été soigneusement escamotée! C'est normal, car c'est devenu un établissement de luxe. Mais il y a un bar, le «X-Ray Bar», qui a recyclé la paroi lumineuse où l'on examinait les radiographies des tuberculeux... C'est l'ironie de l'histoire! /VAD

Neuchâtel, Apollo 3; La Chaux-de-Fonds, Scala 2; 1h07

Un bol d'air pur très vicié

Documentaire d'une rare sensibilité, «A l'ombre de la montagne» de la réalisatrice suisse Danielle Jaeggi évoque une page controversée de notre histoire à travers le filtre combien révélateur des fameux sanatoriums de Davos. Dès 1933, socialistes, nazis, puis militaires américains et rescapés des camps de concentration se sont côtoyés dans les lieux mythiques immortalisés par Thomas Mann dans son roman, la «Montagne magique» (dont la lecture était interdite aux tuberculeux qui séjournaient dans ces établissements). Les sanatoriums prennent alors des allures de modèle réduit d'une Suisse qui collabore pour préserver ses «bonnes» relations.

Prenant appui sur des lettres écrites à sa mère par son père, alors atteint de tuberculose, la cinéaste a réussi un devoir de mémoire qui lie le collectif à l'intime de manière très convaincante. Entre présent et passé, la cinéaste reconstitue tout un roman familial qui lui est resté longtemps obscur, enfoui au cœur d'une époque minée par les compromissions. En donnant sa voix et son phrasé très particuliers à la «narratrice», l'actrice Françoise Lebrun crée un contrepoint émouvant aux déclarations impavides des historiens appelés à démêler l'écheveau de Davos. /vd

«DIVORCES»

Partage à la scie



EN COUPLE Chamalleries et divorce en vue! (FRENETIC)

Avec «Mariages», en 2004, Valérie Guignabodet s'octroie un box-office glorieux, donc un bon accueil du public et une certaine estime de la critique, laquelle salue aussi «Danse avec lui» (2007), la rédemption par le cheval. Bons antécédents pour la suite logique «Divorces»

Alors, on recourt au même type d'écriture qui alterne gags et moments d'émotion, on fait appel à des acteurs pas très connus dont le pouvoir de séduction est encore intact. Les personnages principaux, tous deux avocats, représentent devant une juge chacun son client pour de nombreuses causes de divorce dans l'harmonie du consentement mutuel. En rester à un duo d'avocats tiendrait de la provocation. Pour s'offrir un beau divorce, il faut être trois. Bien entendu, le couple va se briser, se chamailler, crier, partager tout en deux avec une scie à moteur, avant l'inévitable réconciliation finale.

La bande de lancement a mis en évidence une histoire d'incendie, de ramonage mal fait, de tuyau coudé au rare double sens plus bas que ceinture. Le générique annonce une coproduction avec France télévision. Cela ressemble plutôt à du TF1 avec sa soif de films qui doivent passer en premier rideau. Valérie Guignabodet a fait mieux avant ce film qui n'est ni réussi, ni vraiment raté. Seulement insignifiant comme un trop gentil et peu ambitieux petit film français. /fyl

Neuchâtel, Studio; 1h39

AGENDA

espace = réduction de Fr. 5.- sur présentation de la carte Club espace

LE LOCLE

>Musées

Les Moulins souterrains du Col-des-Roches
Exposition temporaire «Les lumières de la ville». Histoire de l'éclairage au Locle. Mai-octobre, tous les jours, 10h-17h. Jusqu'au 31.03.2010.

Musée des beaux-arts

«Les visages de l'industrie». Nostalgie, crainte ou révolte: diverses réactions des artistes face à l'industrialisation en Europe au XIXe siècle. Art de l'estampe et éclairage contemporain sur l'industrie en Chine. Ma-di 14h-17h. Jusqu'au 29.11.

>Visite guidée à pied

«Urbanisme horloger»
En ville. Découverte de l'histoire horlogère et des petites histoires qui ont façonné Le Locle au fil des siècles. Durée, 2h. F/A. Départ de l'Hôtel-de-Ville. Sa 10h. Jusqu'au 31.12.

BAYEREL SOUS SAULES

>Exposition

Moulin de Bayerel
(Route entre Valangin et Dombresson). Exposition «Terre et eau». Arlette Voegeli, argiles sur verre, et Alexandre Bardet, photographies. Vernissage ve 06.11, 17h-21h. Sa 11h-20h. Di 11h-18h.

BEVAIX

>Spectacle

«L'Estrogateur»
Grange du Plan Jacot. Comédie en quatre actes de Pierre-Henri Béguin. Ve 06.11 et sa 07.11, 20h. Di 08.11, 17h.

«Meurtres et mystères: fatal emploi»
La Rouvraie. Sa 07.11, 19h30.

>Exposition

Plan Jacot
Exposition Nelson Baptista, dessins et portraits en fusain et aux pastels. Me-di 9h-22h. Jusqu'au 29.11.

BOUDRY

>Spectacles

«Frou-Frou les Bains»
La Passade. Ve et sa 20h30; di 17h. Jusqu'au 20.12.

Spectacle «Vintage» + Live orchestre Gilles Noël
Salle de spectacle. Sa 07.11, 20h.

LA CHAUX-DU-MILIEU

>Concert

Charlou Nada
Le Moultipass. Accompagnée par Ulysse Girardin au piano. Ve 06.11, 20h30.

COLOMBIER

>Spectacle

«Une Amitié passionnée»
Manoir du Pontet. Lecture et œuvres pour piano de Robert et Clara Schumann et Johannes Brahms. Par Manon Gertsch, pianiste et Phil Kaiser, comédien. Sa 07.11, 16h30 et 20h et di 08.11, 11h30.

>Expositions

Centre de prévention et santé
«Mémoire d'eau». Par Alan McCluskey. Lu-ve 9h-17h. Présence de l'artiste tous les vendredis, 16h-17h. Jusqu'au 23.11.
Galerie Numaga
Exposition Juan Martinez. Me-di 14h30-18h. Jusqu'au 22.11.

CORCELLES

>Expositions

Galerie Arcane
Exposition Armand Stocker. Techniques sur papier. Ma-ve 17h30-19h. Sa 14h-17h. Du 07.11 au 05.12.

Salle de spectacle

«Expression visuelle». Exposition collective avec les œuvres de Lena Jenny, grès, Michel Jenny, sculpture, Maria Schor, peinture sur porcelaine. Ve 06.11, 18h-22h. Sa 07.11, 10h-21h. Di 08.11, 10-18h.

DOMBRESSON

>Spectacle

Concert orgue et hautbois
Temple. Par Sébastien Vonlanthen

et Sandra Barbezat. (Œuvres de Mozart, Bach, Hertel, Lefébure-Wély, Salaverde. Di 08.11, 17h.

FLEURIER

>Exposition

Galerie Bleu de Chine
Exposition «3 femmes, 3 nationalités, 3 expressions». Sophie Sarda-Légaré, Catherine Scellier, et Afi Natissy. Ve, sa, di 15h-18h et sur rdv. Jusqu'au 08.11.

HAUTERIVE

>Exposition

Galerie 2016
Exposition «Regard peint-regard sculpté». Jean-Marie Borgeaud. Me-di 15h-19h. Du 08.11 au 20.12.

MALVILLIERS

>Astronomie

Soirée d'observation publique
Hôtel de la Croisée. Uniquement en cas de beau temps. Ve 06.11, 20h.

MARIN-EPAGNIER

>Spectacle

Apéro-bouffe manouche
Espace Perrier. Avec les musiciens de Chorda. Di 08.11, 17h.

LA NEUVEVILLE

>Spectacle

Laurent Flutsch
Café-Théâtre Tour de Rive. Mise en scène, Jean-Luc Barbezat. Ve 06.11, 20h30.

SAINT-AUBIN

>Spectacle

«L'affaire Poucet»
Théâtre La Tarentule. Par le Théâtre d'Objet. Tout public dès 8 ans. Spectacle donné dans le cadre de la 13e Semaine Internationale de la Marionnette. Sa 07.11, 17h.

SAINT-IMIER

>Spectacle

Impro Catch
Relais Culturel d'Erquël. Stage et matchs. Sa 07.11, 20h30. Di 08.11.2009, 17h30.